

le verbal fait tout un  
de l'autorité livres-  
n système leibnizien  
é par le philosophe,  
uelle, communique  
eu omniscient – un  
, parodie-spectacle:  
umaine pétrit à son  
ui va même jusqu'à  
nt le condiment du  
ir, comme une once  
n peu plus piquante  
mort depuis un bon  
moins en raison de  
ice – que de ce qu'il  
le sens du sens, une

let, le roman prend  
ifeste. Contre une  
quelque humanisme  
se l'être à ses seules  
amphlétaire –, il est  
e mise en danger et  
e aussi, toute ivresse  
livre peut en cela se  
n propose et illustre  
nanesque, celle qui  
ditions fortuites de

BLANCKEMAN

- Haute Bretagne

## Les jeux intertextuels d'Éric Chevillard ou comment (faire) *Démolir Nisard* par lui-même

### *Souvenir de Nisard*

Comment définir *Démolir Nisard* (2006), d'Éric Chevillard? Ce n'est pas une biographie de l'académicien Désiré Nisard (1806-1888) ni une monographie sur son œuvre de critique et d'historien de la littérature. Ce n'est pas non plus un pamphlet, bien qu'il en possède plusieurs caractéristiques. Tout en participant de ces trois formes, le texte peut se concevoir comme un roman qui déconstruit les conventions romanesques à partir d'un sujet inusité: la tentative « d'effacer jusqu'au souvenir, jusqu'à la plus infime trace de Désiré Nisard » (60)<sup>1</sup>. *Démolir Nisard* met en scène un auteur (anonyme) qui conçoit le dessein d'écrire un livre entièrement consacré à Nisard pour qu'advienne enfin un livre sans Nisard, libéré de Nisard. Chemin faisant, cet auteur belliqueux emprunte à des sources variées pour tracer un portrait à la fois insolite et tétalogique de l'académicien en menant une entreprise littéraire d'une logique absurde implacable où domine l'humour incongru. Si son discours, motivé par la haine, affiche une consistance et une cohérence inébranlables, la construction souple du roman favorise l'hétérogénéité, la fragmentation, l'abondance de citations, la multiplication des fictions ou le montage baroque. Le fait de se concentrer uniquement sur Nisard permet d'accentuer la monomanie de cet auteur et confère ainsi à *Démolir Nisard* une texture plus

1. — Les chiffres entre parenthèses renvoient aux pages de l'édition de référence pour: Éric Chevillard, *Démolir Nisard*, Paris, Éditions de Minuit, 2006.

romanesque. Face au foisonnement de références intertextuelles, il semble opportun de saisir de quelle façon Chevillard compose une œuvre faite de matériaux textuels disparates dans laquelle la figure de l'auteur joue un rôle déterminant.

### *Le fantôme de Nisard*

Pourquoi s'en prendre précisément à Désiré Nisard plutôt qu'à un autre? L'oubli relatif dans lequel il se trouve, son conservatisme littéraire et son opportunisme politique en font une cible précise, presque trop facile. En revanche, en s'attaquant à un homme de lettres dont on fait peu de cas aujourd'hui, cela permet à Chevillard de revenir sur une polémique actuelle autour de la valeur de la littérature, mais en la déplaçant. Si Nisard est presque totalement ignoré aujourd'hui et que l'influence de ses ouvrages s'avère nulle, il n'est pas interdit de penser que des idées analogues aux siennes, à peine transformées, circulent dans l'air du temps. On peut postuler qu'il existe encore un esprit Nisard, conservateur, voire réactionnaire, qui laisse le loisir à ceux qui l'adoptent de réitérer des lieux communs notamment autour de l'appauvrissement de la littérature française. C'est précisément une des idées récurrentes de Nisard, une de celles qui sont parvenues jusqu'à nous, sur laquelle insiste Pierre Larousse dans la notice sur Nisard que l'on trouve dans son *Grand Dictionnaire du XIX<sup>e</sup> siècle*, et qui sert d'élément déclencheur au roman de Chevillard:

Selon Désiré Nisard, la littérature française a entamé son irrésistible déclin dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et la mort de Bossuet, opinion qu'il énonce en 1835, c'est dire comme les choses ont dû se dégrader encore, c'est dire quelle aversion lui eût à coup sûr inspiré cet ouvrage, daté des premières années du XXI<sup>e</sup> siècle. (7)

Cette phrase, la première du roman, et la suite de l'incipit laissent croire qu'on entame plutôt une longue dissertation, que le narrateur qualifie d'emblée de brûlot. Il est vrai que le registre argumentatif est récurrent durant tout le roman et qu'il alterne avec le discours plus strictement narratif. La phrase initiale montre aussi que l'ironie qui jouxte parfois le sarcasme ou la caricature constitue un élément indispensable du roman. Tirée de l'*Histoire de la littérature française* de Nisard qui n'est plus lue, cette opinion tranchée sur le déclin de la littérature peut encore trouver des échos de nos jours. C'est donc à ce préjugé tenace que Chevillard s'attaque, en remodelant la forme romanesque avec comme point de départ une idée fixe qu'il exploite jusqu'à son comble: inventer toutes les façons possibles de redonner vie à Nisard et à son œuvre pour mieux les démolir, que ce soit sur le plan des idées ou des événements. D'une part, le narrateur réussit à susciter la curiosité pour une fiction oubliée qu'il

textuelles, il sem-  
 pose une œuvre  
 figure de l'auteur

d plutôt qu'à un  
 nservatisme litté-  
 précise, presque  
 e de lettres dont  
 rd de revenir sur  
 ature, mais en la  
 jourd'hui et que  
 terdit de penser  
 es, circulent dans  
 in esprit Nisard,  
 ux qui l'adoptent  
 appauvrissement  
 dées récurrentes  
 ous, sur laquelle  
 l'on trouve dans  
 t déclencheur au

mé son irrésistible  
 ion qu'il énonce  
 r encore, c'est dire  
 laté des premières

l'incipit laissent  
 le narrateur qua-  
 entatif est récur-  
 plus strictement  
 jouxte parfois le  
 sable du roman.  
 i n'est plus lue,  
 t encore trouver  
 que Chevillard  
 comme point de  
 venter toutes les  
 : pour mieux les  
 nts. D'une part,  
 on oubliée qu'il

fait véritablement renaître ; d'autre part, comme geste ultime, il deviendra Nisard, il enfilera son costume pour « s'enfoncer[r] dans les eaux vertes » (173). Nous entrons ici au cœur d'une problématique centrale du roman modulable chez Chevillard : mettre en scène un auteur qui écrit un livre afin de réfléchir à la littérature grâce au principe de la confrontation. La conception de la littérature de Nisard (valoriser les classiques, abhorrer les modernes) est décriée par le narrateur et s'oppose à celle qui est implicitement privilégiée par Chevillard, qui récuse non seulement le réalisme, mais aussi toute norme ou prescription.

### Constructions intertextuelles

*Démolir Nisard* constitue sans doute le roman de Chevillard dans lequel l'intertextualité joue le rôle le plus important. À l'opposé de certains romans antérieurs de l'auteur (*La Nébuleuse du Crabe* ou *Un fantôme*, par exemple) dont la logique narrative et l'univers dérisoire en font des systèmes hermétiques, *Démolir Nisard* accueille volontiers de très nombreux textes et les intègre à un ensemble à la fois narratif et critique. Dans ce minutieux travail intertextuel, plusieurs stratégies sont privilégiées, que ce soit l'ellipse, la motivation narrative ou l'interversion de la qualification, où « les actants ou des circonstants du récit originel sont repris mais qualifiés antithétiquement »<sup>2</sup>. Les références intertextuelles sont composées d'une quinzaine de passages (parfois très courts) de textes de Nisard, y compris un assez long tiré du récit *Le Convoi de la laitière* découpé en plusieurs parties ; de onze articles de journaux modifiés<sup>3</sup> ; de dix passages du *Grand Dictionnaire du XIX<sup>e</sup> siècle* de Pierre Larousse ; d'un long extrait d'un texte que Charles Bigot a écrit à la mort de Nisard ; de deux notices de Jules Barbey d'Aureville, de sept vers de *L'illusion comique* de Corneille repris intégralement puis parodiés et de quelques autres textes. Le narrateur ne cache jamais l'origine de ses documents, ne procède pas non plus à une forme de linéarisation. Au contraire, il laisse paraître le texte hétérogène et signale clairement sa différence avec

2. — Laurent Jenny, « La stratégie de la forme », *Poétique*, vol. 27, 1976, p. 277.

3. — Se servant de véritables articles de divers journaux récents portant sur des événements graves ou étranges, Chevillard recourt à la substitution onomastique et parfois à la réécriture pour faire de Nisard soit la victime soit l'auteur des circonstances malheureuses dont il est question. Si certains énoncés de ces articles sont repris intégralement, c'est surtout l'ajout du nom propre Désiré Nisard à la place de celui de l'auteur original du geste qui ranime le défunt critique au XXI<sup>e</sup> siècle et en font un personnage ubiquiste. De cette façon, Nisard est transformé en voleur de vêtements, en capitaine de bateau pollueur, en député soupçonné de malversations (ici, Désiré Nisard paraît à la place de Charles Pasqua), en chauffard homicide, en victime d'une attaque de sanglier, et ainsi de suite. Ce jeu humoristique avec les intertextes journalistiques fait évidemment partie intégrante de la diffamation soutenue de Nisard qu'effectue le narrateur.

le sien, soit en l'introduisant, soit en choisissant des caractères typographiques différents.

L'exposition des sources, qui proviennent principalement de contemporains de Nisard, permet d'éviter la « raideur toute monologique »<sup>4</sup> que la linéarité de la mise en forme de l'intertexte impose habituellement. Les commentaires ou réponses que le narrateur ajoute aux textes de Larousse, Bigot ou Barbey d'Aurevilly créent un véritable dialogue avec eux. En les citant, il ne déforme jamais leurs paroles, tout au plus change-t-il un pronom auquel il peut manquer un antécédent ou alors ajoute-t-il une digression qui se distingue clairement. En revanche, il omet d'inclure tout élément susceptible de nuancer leurs opinions parfois tranchées. En effet, sa stratégie principale consiste à recourir de façon très précise à l'ellipse, c'est-à-dire un découpage du texte qui conserve l'idée de progression chronologique ou de construction argumentative et l'ensemble des éléments jugés essentiels. Or ces nombreuses ellipses surviennent précisément au moment où l'article propose un autre point de vue sur Nisard. Par un montage textuel assez savant, leurs écrits, purgés de tout élément positif sur Nisard, deviennent alors un ensemble bien ficelé et inflexible qui répond parfaitement au dessein du narrateur. Autrement dit, sur le plan de la forme, le rejet de la « raideur monologique » dans le traitement des différents intertextes n'est pas sans laisser apparaître un discours monolithique relevant de l'esprit de vengeance et de hargne qui prédomine dans le roman, ce que montrent les outils retenus par le narrateur pour mener à bien cette tâche : les préjugés, les partis pris ou les rumeurs.

### *Le Nisard de Larousse*

Pour mieux présenter l'objet de son mépris, l'auteur construit par fragments une biographie sélective de Nisard alimentée par le long article de Larousse. Les dix extraits du dictionnaire (un d'entre eux est la définition du crapaud intercalée parmi le reste) découpés de façon thématique et répartis sur l'ensemble du roman forment un tout cohérent grâce à la précision des ellipses. Par exemple, le deuxième extrait porte sur un court roman qu'on a longtemps dit perdu, *Le Convoi de la laitière*. C'est d'ailleurs à partir de l'écriture de ce texte que Larousse présente le début de la carrière d'auteur de Nisard :

En littérature, il s'enrôlait avec la même franchise sous la bannière des fantaisistes et publiait un petit roman grivois, *Le Convoi de la laitière* (1831, in-8°), qui causa, par la suite, plus d'une insomnie au critique gourmé et à l'académicien. *Le Convoi de la laitière* est introuvable : on prétend que

4. — Laurent Jenny, « La Stratégie de la forme », *op. cit.*, p. 273.

M. Nisard  
pour les

Le narrateur n  
s'attarde long  
importance de

La tentativ  
provoque d'ab  
commentaires  
motivation nar  
initiale. Le co  
quences : il fa  
le narrateur p  
quête devien  
détruire Nisar  
pas pouvoir lire  
bout de cette l  
du *Convoi de la*  
démolir Nisar  
explication fa  
où il croit im  
derrière des a  
Nisard nous re  
laitière aux ép  
comme de la c  
blanc qui resse  
registre ironiq  
sémantique d  
qui le condui  
qu'il n'a pas  
complexe d'O  
connaîtrait le  
fois encore en  
*de la laitière*. Vo  
en percer l'aff

Reconstrui  
vite apparaît  
considérable  
tive, et fait pr  
d'esprit déco  
*du XIX<sup>e</sup> siècle de*

5. — Pierre  
Genève/Paris, Sla

tères typogra-

nt de contem-  
ogique »<sup>4</sup> que  
bituellement.  
ux textes de  
ialogue avec  
plus change-  
ors ajoute-t-il  
met d'inclure  
is tranchées.  
n très précise  
l'idée de pro-  
et l'ensemble  
surviennent  
nt de vue sur,  
rgés de tout  
bien ficelé et  
r. Autrement  
gique » dans  
er apparaître  
et de hargne  
retenus par  
és partis pris

onstruit par  
le long arti-  
re eux est la  
le façon thé-  
out cohérent  
extrait porte  
i de la laitière.  
sse présente

bannière des  
laitière (1831,  
ue gourmé et  
prétend que

M. Nisard a passé une partie de sa vie à en rechercher les exemplaires pour les détruire<sup>5</sup>.

Le narrateur ne modifie rien dans ce passage de Larousse. Toutefois, il s'attarde longuement à la rumeur (« on prétend ») et lui accorde une importance démesurée.

La tentative présumée de Nisard de faire disparaître son ouvrage ne provoque d'abord aucune action chez le narrateur – à peine quelques commentaires ironiques –, mais elle deviendra plus tard une source de motivation narrative significative, ce qui renforce la valeur de la citation initiale. Le constat de l'absence de ce texte mystérieux a deux conséquences : il fait avancer l'action, l'empêche de tourner en rond, car le narrateur partira lui-même à la recherche du récit disparu, et cette quête deviendra une seconde obsession à l'intérieur du projet principal : détruire Nisard. Il place également le narrateur devant deux regrets : ne pas pouvoir lire le récit licencieux et constater que Nisard n'est pas allé au bout de cette logique en éliminant l'ensemble de son œuvre : « L'exemple du *Convoi de la laitière* le prouve : qui mieux que Nisard était à même de démolir Nisard [...] ? » (21). Le premier regret est vite effacé par une explication fantaisiste sur un récit dont il ne connaît que le titre, mais où il croit immédiatement voir quelle signification véritable se cache derrière des apparences trompeuses : « Le titre de la polissonnerie de Nisard nous renseigne assez sur l'étroitesse de son imagination [...]. Sa laitière aux épaules laiteuses, aux seins lactescents, aux cuisses douces comme de la crème, aux fesses de beurre est inexorablement ce fromage blanc qui ressuscite la nourrice tant aimée de Nisard [...] » (19-20). Le registre ironique de cette petite étude biographique où domine le champ sémantique du lait laisse transparaître la mauvaise foi du narrateur, ce qui le conduit à une interprétation non seulement imaginative du livre qu'il n'a pas (encore) lu, mais aussi très classiquement ramenée à un complexe d'Œdipe non résolu : « convaincu [...] que jamais plus il ne connaîtrait le fulgurant plaisir de l'amour [...], il courait se blottir une fois encore entre les seins formidables de sa nourrice. Voilà pour *Le convoi de la laitière*. Voyez qu'il n'était pas nécessaire de se procurer le livre pour en percer l'affligeante énigme [...] » (20-21).

Reconstruire la vie de Nisard à partir de l'article de Larousse laisse vite apparaître une équivoque. Avec le recul, l'œuvre encyclopédique considérable de Larousse montre bien qu'elle n'est ni neutre ni objective, et fait preuve, comme on le dit si bien dans le *Robert*, d'une « liberté d'esprit déconcertante ». Or le narrateur qualifie le *Grand Dictionnaire du XIX<sup>e</sup> siècle* de « livre de sagesse » (74) et n'y observe aucune idée reçue.

5. — Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, t. XI [1866-1879], rééd., Genève/Paris, Slatkine, 1982, p. 1016.

Ironiquement, chaque citation de Larousse montre à quel point les jugements péremptaires font partie intégrante de son texte sur Nisard. Le sixième et le neuvième extraits sont les plus éloquents à cet égard. En présentant les principales œuvres de Nisard – *Le Convoi de la laitière* est bien une œuvre de jeunesse, somme toute peu importante pour son auteur –, Larousse insiste sur le « style emphatique et vide » des études d'histoire et de critique et sur ses « idées étroites et arriérées »<sup>6</sup>. Malgré le point de vue défavorable dominant de son article, Larousse souligne ce qui a permis à Nisard d'acquérir une certaine notoriété à son époque. Aussi, il n'hésite pas à parler du « brillant talent de polémiste » de Nisard, de sa « plume alerte », à affirmer qu'il a été un « bon prosateur », et que « son *Histoire de la littérature française* et ses *Poètes latins de la décadence* sont, malgré le parti pris qui en amoindrit la valeur, de véritables œuvres littéraires »<sup>7</sup>. Dans le roman de Chevillard, ce que Larousse a décrit comme une contribution estimable à l'étude de la littérature de la part de Nisard est systématiquement omis. La pensée de Larousse telle qu'on peut la reconstruire par les intertextes devient très rigide, fournissant ainsi autant d'armes puissantes au narrateur dans cette lutte à finir.

### *Le drôle d'hommage de Bigot*

L'article de Larousse ayant paru neuf ans avant la mort de Nisard, un autre document devient nécessaire pour terminer le travail biographique: « Désiré Nisard – Souvenirs de l'École normale », écrit par un ancien élève, Charles Bigot, qui relève à la fois les succès et les échecs de Nisard. Présenté comme un extrait, dans un seul bloc textuel, le long texte nécrologique que le narrateur renomme « hommage posthume » n'en possède chez lui que le nom. La stratégie de l'omission (de tout élément positif) qui guidait la reprise de l'article de Larousse conserve une fonction analogue dans celui de Bigot. En revanche, le narrateur n'ajoute pas de commentaires au texte cité. Parmi les omissions, nous retrouvons notamment une description assez flatteuse de la part de l'ancien élève de l'École normale du charme et de l'élégance de Nisard. Ce qui paraît encore plus caractéristique du travail du narrateur, c'est l'oubli de corriger une anecdote fallacieuse ou tronquée: celle qui – célèbre à l'époque – lui avait valu le surnom de « Nisard les deux morales », comme on peut la lire chez Larousse. Selon Bigot, « M. Nisard n'avait jamais dit formellement qu'il y eût deux morales »<sup>8</sup>, autrement dit que le surnom mesquin était peut-être injustifié. Encore une fois, fidèle à un certain

6. — *Ibid.*, p. 1016.

7. — *Ibid.*, p. 1017.

8. — Charles Bigot, « Désiré Nisard. Souvenirs de l'École normale », *Revue politique et littéraire*, n°14, 7 avril 1888, p. 433.

esprit  
au fai  
affair

Le  
donn  
sent c  
origi  
un lé  
*Démo*  
d'hist  
le pré  
surer  
des st  
rapp  
tème  
droit  
tourn  
La vie  
jusqu  
la bi  
affirm  
nou  
plus  
logiq

### *Le r*

Si  
l'aut  
dre, c  
*Démo*  
niaise  
*de Pa*  
introu  
jeune  
pour  
la jeu  
loure  
ce de  
funér  
Q  
dans

les juge-  
sard. Le  
gard. En  
itière est  
our son  
s études  
. Malgré  
souligne  
époque.  
e Nisard,  
», et que  
nce sont,  
res litté-  
t comme  
e Nisard  
1 peut la  
si autant

: Nisard,  
1 biograp-  
it par un  
s échecs  
l, le long  
thume »  
(de tout  
conserve  
arrateur  
ns, nous  
t de l'an-  
isard. Ce  
st l'oubli  
élabre à  
, comme  
mais dit  
surnom  
1 certain

3 politique et

esprit pamphlétaire, on remarque que le narrateur préfère la rumeur au fait, dans la mesure où rétablir les faits ne servirait plus son propos et affaiblirait sa démonstration implacable.

Les omissions et l'absence de corrections des faussetés ou des rumeurs donnent des intertextes une impression de partialité telle qu'elles laissent deviner que le narrateur a délibérément limité la portée des textes originaux et leurs nuances. La stratégie intertextuelle consiste ici en un léger changement de sens, car l'opinion de Bigot qui disparaît dans *Démolir Nisard*, c'est qu'il serait abusif de confiner Nisard dans le seul rôle d'historien de la littérature conservateur aux idées rétrogrades. Comme le précise Laurent Jenny, « le nouveau contexte cherche en général à s'assurer une appropriation triomphante du texte présumé »<sup>9</sup>. Certaines des stratégies que le narrateur adopte (réfutation, violence verbale, satire) rapprochent inévitablement son texte du pamphlet, mais en plaçant injustement Nisard dans une position de victime à qui il n'accorde qu'un droit de se défendre par lui-même, dont la réplique est immédiatement tournée en ridicule, le narrateur montre clairement sa mauvaise foi. La violence du propos et la caricature du portrait sont poussées si loin, jusqu'à l'absurde, que les failles de son entreprise de démolition par la biographie en deviennent apparentes. On ne peut sans doute pas affirmer qu'en procédant ainsi, il redonne implicitement à Nisard une nouvelle crédibilité. Cependant, ce nouvel équilibre place *Démolir Nisard* plus près de l'ambiguïté constitutive du roman et l'éloigne de la seule logique pamphlétaire.

### *Le retour du Convoi de la laitière*

Si les textes de Larousse et de Bigot offrent de solides munitions à l'auteur, *Le Convoi de la laitière* devient une cible idéale pour « en décou- dre, documents à l'appui » (129) avec Nisard. En effet, le narrateur de *Démolir Nisard* est ravi d'avoir enfin mis la main sur ce court récit, « cette niaiserie de quinze pages » (156) publié par Nisard en 1834 dans *La Revue de Paris*. Contrairement à ce que colportait la rumeur, il n'était donc pas introuvable ! Il s'agit de la triste histoire d'une laitière amoureuse d'un jeune homme dont la situation financière n'est pas assez avantageuse pour que le père de la fille consente à leur mariage. Accablée de chagrin, la jeune laitière meurt d'amour, ayant passé quelques brefs jours douloureux au lit, en déclinant rapidement. Le narrateur du *Convoi* raconte ce destin tragique de la fille innocente et aussi le passage du cortège funéraire au cimetière, une procession à laquelle il assiste.

Quelques isotopies spécifiques se manifestent de façon soutenue dans le *Convoi* et le narrateur de *Démolir Nisard* en profite pleinement. Il

9. — Laurent Jenny, *op. cit.*, p. 278.

existe d'abord le champ sémantique de la profonde tristesse, si exagérée qu'elle conduit à la mièvrerie, construit par la répétition insistante de certains termes, en particulier ceux relatifs aux larmes. N'ayant jamais fait la connaissance de la laitière, le narrateur affirme : « je me sentis [pour-tant] pleurer, comme si cette fille avait été ma sœur »<sup>10</sup>. À la page suivante, toujours en route vers le cimetière, le narrateur du *Convoi* « expi[a] [...] quelques bonnes larmes de cœur sur la pauvre fille qui ne devait plus voir de printemps » (193). Une jeune fille particulière dans la procession, portant une bannière blanche, avait des yeux « noyés de larmes », la bannière « trembla[nt] dans sa main » (193). Et puis le prétendu de la laitière, admis enfin dans sa chambre au moment de sa mort, « fondait en larmes », pris par des « sanglots aigus » (p. 203).

À cette isotopie larmoyante s'ajoutent celles de la pureté et de l'innocence, voire de la chasteté. Ce champ sémantique se construit entre autres par l'emploi répété de sèmes tels que « la bannière blanche de soie [...] avec une image de la Vierge » (193) portée par la fille en larmes, « le drap blanc » qui couvre le cercueil, « les immortelles blanches » distribuées sur le drap blanc et enfin, la « blanche escorte des jeunes filles » (194) comparée à « une masse blanche de formes vivantes » et aux « ange[s] » (195). Malgré l'accent flagrant mis sur le blanc, le narrateur du *Convoi* tient à s'expliquer : la couleur des fleurs serait un « symbole [...] de la pureté de celle qui n'était plus » (194). Enfin, pour couronner cette isotopie de pureté, le narrateur précise que la laitière et son prétendu, lorsqu'il les voit ensemble dans le bois, étaient « assis chastement sur le gazon » (199), en train d'échanger des regards amoureux en silence.

La matière mélodramatique et mièvre du *Convoi* donne au narrateur de *Démolir Nisard* l'occasion d'y jeter son fiel. Chez Chevillard, il est question d'une véritable opération de dénigrement en règle où domine le registre humoristique. En effet, le narrateur de *Démolir Nisard* cite certains extraits du *Convoi* intégralement, tirés principalement (mais pas exclusivement) du début et de la fin du récit. Comme dans sa lecture de Larousse, il procède par ellipses : les citations du *Convoi* sont habilement greffées à son propre texte, qui interrompt constamment la procession du cortège funèbre et l'histoire de la fille souffrante pour faire place aux commentaires métatextuels du narrateur. C'est donc l'intégration des passages du *Convoi* qui permet au narrateur de *Démolir Nisard* de faire avancer son propre récit, tout en transformant complètement le ton et les isotopies du texte de Nisard par l'emploi de certaines opérations intertextuelles précises.

Dans *Démolir Nisard*, Chevillard mobilise principalement une des figures de l'intertextualité que propose Laurent Jenny, en l'occurrence,

10. — Désiré Nisard, « Le Convoi de la laitière », *La Revue de Paris*, 2<sup>e</sup> édition, tome 7, juillet 1834, p. 192. Toute référence à ce récit sera désormais placée entre parenthèses.

l'interversi  
si présente  
– n'est-ce p  
Avant mêm  
narrateur  
décrivant c  
« ce crétin  
le narrateu  
*con de la lai*  
dans le titr

Or suite  
même inte  
métatextue  
*Convoi*: « D  
lieues de F  
à pleine vo  
se manifest  
n'hésite pa  
Le récit lice  
graphie »  
changée en  
devient tou  
le passage  
des filles v  
l'accumula  
le narrateu  
en se serva  
lubricité, i  
(153). Le s  
scabreuse  
qui parsèn  
complèten  
seulement  
auteur, sou  
attristé.

Cette a  
entre autr  
termes po  
dans les ar  
de cette be  
au soleil d  
d'une rep  
Chevillard

l'interversion de la qualification. L'isotopie de la chasteté et de la pureté, si présente dans *Le Convoi*, est transmuée en registre grivois et scabreux – n'est-ce pas ce que suggérait Larousse? – dans le roman de Chevillard. Avant même de prendre possession du texte avidement recherché, le narrateur de *Démolir Nisard* l'accable de qualifications péjoratives, le décrivant comme une « fantaisie graveleuse », écrite par « ce pitre » et « ce crétin » (104) de Nisard. S'abandonnant aux joies du calembour, le narrateur modifie même le titre du récit de Nisard, qui devient *Vois le con de la laitière*, mettant en relief, selon lui, « l'image subliminale cachée dans le titre [original] de ce récit grivois » (142).

Or suite à la lecture du texte de Nisard, le narrateur poursuit cette même interversion antithétique. Il commence son travail intertextuel et métatextuel par une citation de la toute première phrase anodine du *Convoi*: « Dans les premiers jours de mai, étant à la campagne, à quelques lieues de Paris, j'entends de grand matin la cloche du village sonnante à pleine volée » (152). Même si les signes de l'isotopie de la pureté ne se manifestent pas encore dans cette phrase, le narrateur chevillardien n'hésite pas à rendre un jugement catégorique: « Ainsi s'ouvre donc le récit licencieux de Désiré Nisard. D'entrée, la plus immonde pornographie » (152). La toute banale phrase initiale de Nisard se voit donc changée en incipit d'un texte lubrique. L'interversion de la qualification devient toutefois plus évidente lorsque le narrateur de *Démolir Nisard* cite le passage du *Convoi* où il est question de la célèbre « blanche escorte » des filles virginales qui accompagnent le cercueil de la laitière. Malgré l'accumulation des nombreux termes connotant la pureté et l'innocence, le narrateur de *Démolir Nisard* réussit à détourner le sens de l'hypotexte en se servant d'une seule phrase courte qui précède la citation: « Avec lubricité, il décrit le cortège virginal des fillettes qui suivent la bière » (153). Le substantif « lubricité » s'ajoute aux autres termes à connotation scabreuse (licencieux, pornographie, grivois, méditations nécrophiles) qui parsèment cette section du roman, construisant ainsi une isotopie complètement opposée à celle du texte de Nisard, opération qui vise non seulement la démolition du *Convoi*, mais plus précisément, celle de son auteur, souvent confondu dans le texte de Chevillard avec le narrateur attristé.

Cette attaque sur le caractère du narrateur du *Convoi* se manifeste, entre autres, après la citation d'un autre passage où il utilise certains termes pour construire une isotopie de la nature: les oiseaux chantent dans les arbres, une « brise du matin [...] souffle » (152) et lui, entouré de cette belle nature, est tacheté « de lumière et d'ombre » (153) grâce au soleil dont les rayons percent le feuillage des marronniers. S'agit-il d'une reprise intégrale de cette nature harmonieuse dans le roman de Chevillard? On s'en doute, une interversion de la qualification de la

xagérée  
ante de  
mais fait  
s [pour-  
uivante,  
[a] [...]  
ait plus  
proces-  
rmes »,  
endu de  
fondait

l'innocence  
autres  
oie [...] le drap  
tribuées  
(194)  
age[s] »  
1 *Convoi*  
] de la  
er cette  
étendu,  
it sur le  
ence.

1 narra-  
rd, il est  
domine  
ard cite  
mais pas  
ature de  
ilement  
cession  
ace aux  
ion des  
de faire  
t le ton  
érations

me des  
irrence,

1, tome 7,  
thèses.

figure du narrateur ne tarde pas à venir, car le narrateur chevillardien conclut plutôt: « Ce léopard en redingote assiste donc aux funérailles de la laitière » (153). Si le registre nature/paysage se transforme en registre nature/animal, si le registre triste des funérailles se transforme en registre humoristique – l'homme-léopard en redingote en compagnie de l'escorte blanche et virginale –, le narrateur en deuil devient d'un seul coup un fauve prédateur qui déambule de façon graveleuse parmi les fillettes innocentes, possibles proies de ses affections.

Enfin, l'isotopie de la tristesse excessive du *Convoi* s'avère, elle aussi, sujette à cette même opération d'interversion dans *Démolir Nisard*. Justement, le narrateur chevillardien ne manque pas de citer l'extrait du *Convoi* où le narrateur de Nisard avoue que sa profonde tristesse l'incite à pleurer (152). Là encore, le narrateur de *Démolir Nisard* tourne en dérision les larmes pitoyables, optant pour les registres scabreux et comique: le pauvre narrateur affligé ne serait qu'un « érotomane [susceptible de] parasiter la saine fantaisie d'une sexualité personnelle libre et épanouie » (152). De cette façon, l'emploi de l'interversion de la qualification lors du travail intertextuel et métatextuel de Chevillard sert non seulement à mettre en place des isotopies antithétiques à celles du *Convoi*, diffamant et dénigrant le texte d'origine si mièvre, mais aussi à cibler son auteur: Désiré Nisard.

### *La confrontation d'auteurs ou le livre sans Nisard*

La reprise de Larousse, puis l'analyse minutieuse du *Convoi de la laitière* et l'interprétation ironique, voire tendancieuse que le narrateur de *Démolir Nisard* en tire montrent à nouveau cet échange inégal entre auteurs. À l'instar de *L'Œuvre posthume de Thomas Pilaster*, *Démolir Nisard* nous propose une véritable confrontation d'auteurs: un auteur mort est lu et critiqué par un second qui se permet du même coup de faire la leçon sur ce que signifie la littérature, toujours à l'intérieur de conjonctures insolites. Dans *Démolir Nisard*, la figure de l'auteur est cette fois-ci double: d'une part, on retrouve le narrateur qui commente, tout au long du roman, le livre en train de se construire – l'incipit l'indiquait déjà; d'autre part, la victime de sa monomanie est précisément un auteur aux idées jugées déplorables. Derrière la confrontation entre Marson et Pilaster, on retrouve un seul auteur: Éric Chevillard. Dans *Démolir Nisard*, Chevillard n'a pas cherché à pasticher Nisard; il cite les textes originaux de ce dernier, en les intégrant à son propre récit. L'objectif avoué du narrateur-auteur qui préside à la démolition de Nisard le conduit à se débarrasser de ce qu'il représentait, et aussi à déconstruire son œuvre écrite, même le texte qu'on présumait disparu. En le citant abondamment, en le déformant, le narrateur prouve par l'absurde qu'il ne méritait pas d'être redécouvert.

chevillardien  
funérailles de  
orme en regis-  
transforme en  
compagnie de  
ient d'un seul  
euse parmi les

ère, elle aussi,  
*Démolir Nisard*.  
ter l'extrait du  
ristesse l'incite  
ourne en déri-  
ix et comique:  
susceptible de]  
: et épanouie »  
alification lors  
n seulement à  
*ivoi*, diffamant  
er son auteur:

rd

onvoi de la lai-  
e le narrateur  
e inégal entre  
*Démolir Nisard*  
l'auteur mort  
up de faire la  
r de conjonc-  
est cette fois-ci  
e, tout au long  
ndiquait déjà;  
ent un auteur  
tre Marson et  
*Démolir Nisard*,  
xtes originaux  
ectif avoué du  
e conduit à se  
ire son œuvre  
ant abondam-  
il ne méritait

En réalité, toute l'entreprise scripturale dans *Démolir Nisard* ne vise rien d'autre qu'un nouveau livre duquel Nisard serait complètement évacué, et qui serait accompagné de tout un monde sans Nisard. Ce but, mentionné à plusieurs reprises dans le roman de Chevillard<sup>11</sup>, prend la forme de deux syntagmes répétés – « le livre sans Nisard », « le monde sans Nisard » – qui témoignent de l'obsession du narrateur de délivrer le livre et la terre entière de la « néfaste influence », des « poisons foudroyants » et des « pollutions lentes » (48) de Nisard. Pour y parvenir, le narrateur-auteur adopte une stratégie paradoxale qui procède d'une logique implacable : afin d'éliminer Nisard du livre, il faut que ce dernier en soit d'abord « bondé » (59), rempli au point de rendre les lecteurs malades, ce que le narrateur explique dans un commentaire métatextuel révélateur : « Bien sûr, ce livre est saturé de Nisard, mais cet excès [...] n'a d'autre but que de provoquer la nausée qui nous en débarrassera, ce vomissement libérateur qui est la saine repartie d'un organisme attaqué dans son principe vital et qui spectaculairement le soulage » (59). Le projet de démolir Nisard passe donc par un excès scriptural qui confère par moments au livre une dimension performative évidente dans le dernier passage cité du roman : le narrateur dit précisément ce qu'il est en train de faire. En décrivant constamment Nisard de manière négative, en citant et en remaniant sans cesse les textes de Nisard et sur Nisard, le narrateur écoeure le lecteur tout en l'amusant, car ce dernier, lui aussi, se trouve « saturé » de Nisard.

Que l'évacuation de Nisard se fasse de manière excessive, voilà ce qui donne à Chevillard l'occasion de mobiliser la hargne et la haine comme ressources humoristiques. En effet, sous la plume du narrateur, Nisard devient en un personnage tératologique. Parmi ses métamorphoses monstrueuses possibles, il serait un parasite de l'intestin<sup>12</sup> doté de toute une généalogie scientifiquement vérifiable, car il est membre de la « Classe des Cestodes. Ordre des Cyclophyllidés. Famille des Taeniidae » (121). Une fois collé à l'intestin de son hôte, ce ver redoutable à quatre ventouses lui cause de sévères crampes abdominales, un amaigrissement rapide

11. — À ce propos, voir *Démolir Nisard* (p. 13-14, p. 30, p. 49, p. 58-60, p. 86-87, p. 122-123 et p. 149-150). Ce livre/monde sans Nisard est également décrit comme une chose dont on « rêve » (p. 14, p. 30, p. 49) qui ne serait peut-être que « pure chimère » (p. 49) ou qu'un « vieux songe » (p. 58). Ces termes soulignent évidemment la difficulté d'atteindre le but visé.

12. — La figure du parasite est aussi utilisée ailleurs pour caractériser Nisard (p. 87) dans une section du texte où le défunt critique paraît également sous la forme d'un cachalot en pleine décomposition sur la plage. Chevillard l'avoue, le monstre, une figure littéraire récurrente dans ses textes, est lié à l'excès, à l'exagération et à la tentative de l'auteur d'écrire contre le réel afin d'éviter de le redoubler. L'écrivain-monstre doit offrir une contre-proposition à l'ordre des choses. Voir Éric Chevillard, « Des crabes, des anges et des monstres (entretien avec Mathieu Larnaudie) », <http://www.Éric-chevillard.net/e.devenirduroman.php>.

et enfin, la mort. Si, par bonheur, la victime ne meurt pas de ce parasite de Nisard, il ne peut s'en remettre qu'en vomissant « l'ignoble ver [...] par la bouche » (122). Le livre de cet auteur qui se consacre entièrement à la démolition de Nisard a donc paradoxalement besoin d'ériger ce dernier en monstre qui lui suce littéralement la vie, pour ensuite faire advenir un nouvel ordre : le livre et le monde sans Nisard.

Si l'élimination de Nisard s'effectue par un excès scriptural, voire par une écriture saturée de Nisard qui mène à un autre livre sans lui, « le pur poème » (122), cette démarche littéraire nécessite la participation collective des lecteurs de *Démolir Nisard*. Visiblement incapable de réussir seul à évacuer Nisard de son texte, le narrateur fait souvent appel à ses lecteurs, surtout dans les passages où il est question du livre et du monde sans Nisard. Se servant de certains pronoms dotés d'un référent pluriel – le *on*, le *vous* et le *nous* –, il convoque ses lecteurs à se joindre à lui dans une opération meurtrière conjointe. Au début du roman, par exemple, cette invitation se fait par l'emploi de l'impératif (aux première et deuxième personnes du pluriel), où le narrateur supplie ses lecteurs de l'aider à attaquer Nisard physiquement, en particulier ses « parties basses » pour empêcher « la propagation » (14) de son espèce : « Je ne cracherais pas sur un peu d'aide. Rejoignez-moi. Mettons-nous à plusieurs [...]. Soyez deux au moins à me prêter main forte. Vous le tiendrez et je frapperai » (13). Ailleurs dans le roman, cette demande d'aide est liée de façon plus explicite à l'écriture, comme le référent du déictique *vous* n'est plus uniquement les simples lecteurs, mais aussi les lecteurs devenus auteurs qui ont pour tâche d'éradiquer Nisard de leurs livres : « Chassez Nisard de vos pages, mesdames et messieurs les auteurs, et vous serez surpris d'avoir su écrire cela qui restera, le pur poème. Pourtant vous n'aurez rien fait d'autre que chasser Nisard de vos pages. Mais aussi quelle prouesse ! » (122). Ainsi le livre sans Nisard ne deviendra-t-il possible que par cette entreprise scripturale collective, où le narrateur-auteur chevillardien engendre d'autres auteurs qui écriront, eux aussi, sans Nisard – donc, libérés d'une conception étroite de la littérature –, là où Nisard lui-même n'aura aucune descendance.

### *Le Nisard de Chevillard*

L'incongruité de l'humour et la situation narrative loufoque constituent deux éléments caractéristiques de l'univers romanesque de Chevillard, mais ce qui distingue *Démolir Nisard* de ses ouvrages antérieurs, c'est l'importance indéniable accordée à l'intertextualité. Selon Laurent Jenny, « quel qu'en soit le support idéologique avoué l'usage intertextuel des discours répond toujours à une vocation critique, ludique et explo-

pas de ce parasite  
ignoble ver [...]   
acre entièrement   
soin d'ériger ce   
pour ensuite faire   
ard.

riptural, voire par   
sans lui, « le pur   
rticipation collec-   
de réussir seul à   
pel à ses lecteurs,   
du monde sans   
érent pluriel – le   
re à lui dans une   
r exemple, cette   
ère et deuxième   
eurs de l'aider à   
ies basses » pour   
ie cracherais pas   
eurs [...]. Soyez   
et je frapperai »   
ée de façon plus   
us n'est plus uni-   
enus auteurs qui   
assez Nisard de   
z surpris d'avoir   
n'aurez rien fait   
elle prouesse! »   
le que par cette   
r chevillardien   
Nisard – donc,   
Nisard lui-même

oufoque consti-   
omanesque de   
ages antérieurs,   
. Selon Laurent   
ge intertextuel   
dique et explo-

ratoire<sup>13</sup> ». Si cette remarque renvoie implicitement à Lautréamont, elle nous paraît tout aussi juste pour Chevillard, car son travail minutieux à partir des textes de Larousse, Bigot ou Nisard constitue tant une performance ludique qu'une analyse critique. Autre caractéristique de l'écriture de Chevillard, le personnage d'auteur en train de composer son livre devient dans *Démolir Nisard* une confrontation avec un auteur réel, mais largement oublié ou du moins sans influence aujourd'hui. Il est pourtant difficile de croire que ce livre redonne à l'homme de lettres une importance nouvelle aux yeux des lecteurs du XXI<sup>e</sup> siècle. L'actualité de Nisard se trouve davantage dans la dénonciation ironique mais soutenue de ses idées conservatrices ou étriquées sur la littérature que fait Chevillard. De façon encore plus éloquente, sa lecture sarcastique et fantaisiste du *Convoi de la laitière* a certes redonné vie à un récit oublié, mais seulement pour prouver à ses lecteurs qu'il n'était pas nécessaire de le lire : il l'a fait pour eux. En somme, injustice, hargne et mauvaise foi sont autant de façons de faire revivre le fantôme de Nisard, une sorte de fantoche qui devient un bouc émissaire pour ce narrateur monomaniacal dans sa construction d'une démolition en règle tenant à la fois du brûlot, du pamphlet, de la critique littéraire, de la biographie et du roman : une œuvre inclassable qui allie violence et humour comme on en voit rarement.

Barbara HAVERCROFT et Pascal RIENDEAU  
*Université de Toronto*

13. — Laurent Jenny, *op. cit.*, p. 281.